

QUINZE JOURS APRÈS

Au milieu de cérémonies présentant, comme à Lourdes, un caractère émuvant et grandiose, on se sent noyé dans l'ampleur et la variété des émotions qui en jaillissent. On est jeté hors de soi-même à la vue de ces manifestations puissantes; on est secoué par ces grands cris de la foule; on sent frémir en soi toute l'âme du peuple au milieu duquel on se trouve éperdu. Parfois on éprouve un de ces transports soudains qui font clamer d'allégresse et d'enthousiasme et parfois l'on est saisi d'un de ces émois profonds qui étreignent comme une angoisse et arrachent des pleurs aux yeux les plus secs. On ne raisonne point; l'on admire et l'on est heureux. On ne cherche plus à formuler de prières; on aspire à Dieu, par tout son être, ainsi qu'une prière vivante. On n'essaye pas d'analyser les eaux de ce torrent humain qui vous emporte; on se laisse entraîner par lui.

A quelques jours de distance et à deux cents lieues, l'esprit se retrouve et le cœur s'apaise. On peut réfléchir à ce qu'on a vu, se reconnaître et s'étudier soi-même. Il ne reste plus des manifestations auxquelles on a participé, qu'une impression générale et unique, impression très fondue, très harmonieuse et très douce, impression très reconfortante aussi. L'âme s'y retrempe; elle monte à Dieu plus aisément sur les ailes vigoureuses et pures de ces grands souvenirs; ou, plutôt, ces grands souvenirs chantent dans nos cœurs, ainsi que des prières.

Et, peu à peu, de tous les sentiments dont nous avons été le théâtre, il s'en dégage un seul, qui domine les autres. Il en apparaît l'essence et le résultat. C'est tout ensemble la fleur et le fruit de ces manifestations; car il en concentre le parfum et il en résume en lui la substance et la saveur.

Au retour de Lourdes et quinze jours plus tard, quel est ce sentiment essentiel où convergent les autres et qui les représente? Est-ce l'admiration? Nous ne le croyons pas. L'admiration, certes, elle envahit spontanément les cœurs, et la réflexion n'aboutit qu'à l'y enraciner plus ferme. Et pourtant l'admiration n'est point le sentiment qui domine.

Plus haut que l'admiration, s'épanouit la reconnaissance. Elle est due, et de plein gré, s'adresse aux généreux artisans de cette œuvre incomparable. Elle est due surtout et, de tout cœur, s'élance à la Vierge Marie qui a dirigé leurs esprits, soutenu leurs efforts et fécondé leurs labeurs!... J'ose affirmer cependant qu'au-dessus de la reconnaissance, il est encore un autre sentiment qui mieux qu'elle, à mon avis du moins, renferme exactement tout l'esprit du pèlerinage.